

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

LE MONDE VÉRITABLE

Du même auteur chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

Mille femmes blanches

Les Amazones

May et Chance

JIM FERGUS

LE MONDE VÉRITABLE

Fable

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Jean-Luc Piningre



Illustrations : Anne-Gaëlle Amiot.

© Jim Fergus, 2024.

© Le Cherche Midi, 2024,
pour la traduction française.

© À vue d'œil, 2024,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0757-2

ISSN : 2555-2848

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

Pour Sabine,
ma chère amie de longue date,
qui m'a proposé d'écrire une fable.



Je me sers d'animaux pour instruire les hommes.

Jean de La Fontaine

AVANT-PROPOS

Je m'appelle Molly McGill Hawk et je suis arrivée ici, en compagnie d'un certain nombre de mes concitoyennes, à l'automne de l'an de grâce 1877. Nous avons été recrutées, il y a quelques années, dans le cadre d'un programme d'État tenu secret, intitulé Femmes blanches pour les Indiens¹. Il s'agissait d'envoyer dans l'Ouest du pays plusieurs groupes d'Américaines pour qu'elles y épousent des guerriers cheyennes. Le projet avait été

1. Programme FBI, cf. trilogie *Mille femmes blanches*, du même auteur.

présenté au président Ulysses Grant par le grand chef Little Wolf, qui proposait de lui échanger mille femmes blanches contre mille chevaux afin, selon ses mots, de « nous apprendre, à nous et à nos enfants, la vie nouvelle qu'il nous faudra mener quand le bison aura disparu ». Si, à l'évidence, l'idée d'échanger des femmes contre des animaux a de quoi choquer, celles d'entre nous qui ont vécu parmi les Indiens ont appris que les chevaux sont inhérents à leur mode de vie et à leur économie, et la plupart admettront qu'un tel arrangement est finalement équitable.

À la fin des guerres indiennes des Grandes Plaines, la majorité des tribus avaient été soumises, tuées au combat, ou plus exactement

massacrées – hommes, femmes et enfants – par l’armée américaine. Les survivants furent envoyés dans des réserves arides. On avait volé aux natifs un vaste territoire, tout un pays fertile où ils avaient mené une vie nomade pendant plus d’un millénaire. Comme l’avait prédit Little Wolf, l’homme blanc, d’une rare cupidité, avait alors pratiquement exterminé les immenses troupeaux de bisons qui avaient été leur moyen d’existence et qui avaient compté jusqu’à cinquante millions de bêtes, sinon plus. Ils étaient à présent remplacés par du bétail, et l’on avait clôturé les terres pour parquer celui-ci.

Pendant ce temps, nous autres femmes blanches qui avons survécu aux guerres, prisonnières de cette

tragédie, nous trouvions dans une position de plus en plus intenable, comme prises dans un étau. Dans l'ultime espoir d'échapper aux militaires, à l'État américain et aux réserves, notre petite bande, composée d'une poignée de couples mixtes, dont plusieurs femmes enceintes, avons suivi une très vieille femme-médecine cheyenne, Holy Woman, qui prétendait connaître le chemin vers ce que la mythologie indienne appelle « le Monde véritable derrière le nôtre ». C'est dire à quel point nous étions désespérés... Mais notre immense surprise fut que, après avoir traversé la tempête la plus violente, la plus ahurissante qu'on pût imaginer, nous sommes arrivés ici. Nous n'aurions pas cru y survivre.

Dans les pages qui suivent, je tenterai donc de décrire ce monde « véritable ». Je sais déjà que je me heurterai sans cesse, non sans peine, au mur qui sépare le fantastique de ce que nous appelons la réalité... un concept qui, bien sûr, n'a rien de consensuel. Et, s'il est peu probable qu'une autre personne lise un jour ce journal, mais au cas où, sait-on jamais, je tiens à la prévenir que son auteur n'a pas inventé cette histoire de toutes pièces.